

ces pittoresques rouleurs de mondes, que Brayer, Jean Steen, et Van Ostade crayonnaient à la sanguine dans les kermesses du Brabant.

Quel homme que ce Trifone! il parlait latin et grec comme un bénédictin, il écrivait l'anglais et l'allemand avec une pureté incroyable, et il mimait le Napolitain comme un improvisateur du Pausilippe.

D'où venait-il? où irait-il en quittant Naples? Sa baraque de toile à paillasses avait poussé et s'était ouverte un beau matin, comme ces grosses fleurs d'eau qui pointent sur les lacs argentés de l'Écosse.

Ce que l'on savait, c'est qu'il avait montré au gouverneur de Naples un diplôme de docteur parfaitement authentique, et qu'il était libre d'exercer en dépit de toutes les Facultés.

Et maintenant que je me suis laissé entraîner à vous parler de choses que vous connaissez aussi bien que moi, je vais vous conter une histoire que j'ai apprise après votre départ de Naples, et dans laquelle notre personnage a joué un rôle important.

C'était vers la fin du mois de mai dernier; une foule bruyante et avide se pressait devant la baraque de Trifone, attendant avec une impatience singulièrement démonstrative, que le docteur parût sur le théâtre de ses exploits.

En face de l'établissement du charlatan, stationnait une élégante calèche découverte, occupée par trois personnes, une jeune lady, une petite miss d'une dizaine d'années, et enfin un gentleman d'une physionomie douce et réservée et d'une distinction remarquable.

La jeune femme se nommait lady Jane Stanley, le gentleman avait nom sir William Webster.

Lady Stanley n'était pas tout à fait une inconnue pour moi, je l'avais vue déjà en Angleterre, dans une circonstance bien ordinaire, bien prosaïque, mais qui devait me frapper plus tard par un rapprochement douloureux. C'était au *Match de Cricket* de Windsor elle était assise au fond d'une berline de poste, et sir Lionel Stanley, son mari, le vainqueur de la journée, en costume de flanelle blanche, se tenait en équilibre sur le marchepied de la voiture, caressant en souriant le chevelure blonde et oyeuse de sa chère petite fille.

J'ignorais complètement ce qu'était devenue lady Stanley depuis son veuvage; Trifone devait me l'apprendre: c'est donc sur son récit que j'écris pour vous cette histoire, qui pourra bien passer pour un roman.

Après s'être fait attendre un bon quart d'heure, le *dottore* souleva le rideau qui le séparait du public, et les vibrations de la grosse caisse et des cymbales annoncèrent son entrée en scène.

Trifone répondit aux applaudissements de la foule par un salut froid et distrait: s'étant recueilli un instant:

« Messieurs, dit-il d'une voix grave et posée, nous allons nous occuper, dans cette séance, des maladies organiques du cœur. »

Lady Jane pâlit subitement, et s'il qu'elle voulait dissimuler son émotion, on se trouvait fatiguée, elle appuya son menton sur ses lèvres, et s'accouda sur le bord de la voiture pour écouter avec une attention singulière ce cours en plein vent de médecine pratique.

Trifone reprit ainsi:

« L'organe le plus noble de l'homme c'est le cœur:

« C'est là qu'il sent en lui la faculté d'aimer, le plus beau des attributs de Dieu.

« C'est là qu'il éprouve la faculté de souffrir, la plus sainte des épreuves de l'âme et de la matière.

« Le cœur est le siège de l'amour et de la douleur.

« Logiquement, les maladies sont infinies comme ses sensations, obscures, comme la vie dont il est l'organe essentiel, terribles comme l'inconnu; elles se rient des médecins parce qu'ils ne disposent que d'armes matérielles, et que dans le cœur ils rencontrent à la fois et l'âme et la matière.

« Vous riez du charlatan qui bat la caisse; n'êtes-vous donc pas aussi charlatans que lui? Sont-ce vos livres morts qui vous ont appris les mystères du vivant? Non, le cœur est resté lettre close pour vous, parce que vous n'avez que le diagnostic de la chair.

« Ainsi quand on vous amène un homme dont le cœur est frappé, vous vous dites: il est perdu, tâchons de lui rendre la mort plus lente et moins douloureuse. C'est parce que vous raisonnez de la matière seule que vous échouez.

(A continuer.)

—:o:—
 Ayant eu à subir un retard de notre fabricant dans l'envoi de son papier, c'est la raison pour laquelle le journal n'a pas paru la semaine dernière.

LE FOU ET LES CARTES.

On prétend que la découverte des cartes à jouer remonte au règne de Charles le Simple. Walter Scott cite une réponse d'un certain docteur Gregory, d'Édimbourg, qui s'accorde avec cette opinion. Un homme ayant été traduit en justice, Gregory fut appelé à donner son avis sur son état mental. Il se prononça pour la folie. « Comment! lui dirent les juges; mais il est prouvé que cet homme est d'une force supérieure sur les cartes; il joue surtout très-habilement le whist, qui certes est un jeu difficile. — Je ne connais pas les cartes, répliqua le docteur, mais j'ai lu quelque part qu'elles avaient été inventées pour amuser un roi simple d'esprit. » Cette réponse fit acquitter l'accusé.

LES CLOCHES.

L'usage des cloches remonte à la plus haute antiquité. Chez les Grecs, les prêtres de Proserpine se servaient de clochettes les jours de fête; chez les Romains, c'était au son de la clochette que se faisait l'ouverture des bains; mais c'est avec le christianisme que les cloches ont pris une grande importance. Cependant, jusqu'au Ve siècle, on se servait, pour convoquer les fidèles aux offices divins, de *planches sacrées* faites de métal ou de bois, sur

lesquelles on frappait des coups redoublés avec un lourd marteau; ce fut seulement à cette époque que saint Paulin, évêque de Nola et de Campanie, fit fondre de grandes cloches à l'imitation de la clochette des Romains: on les appela *campanes* et *nolettes*; le mot cloche, qui paraît être d'origine germanique, ne vint que plus tard.

Les cloches se répandirent promptement en Italie et dans la France, mais les peuples du Nord ne les connurent point, car, en 610, on voit l'armée de Clotaire, qui assiégeait Sens, s'enfuir effrayée en entendant les cloches de la ville sonner à toute volée.

Pendant le moyen âge, on fondit des cloches en métal précieux, et même des clochettes en or qu'on portait sur ses vêtements comme un ornement; on les employa aussi à des usages d'un tout autre caractère, et dans la nuit qui précédait la fête de la Toussaint et de Noël, un homme parcourait lentement les rues, agitant de temps en temps une clochette, et criant d'une voix lugubre: « Réveillez-vous, gens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés; pensez à mort, pensez à mort! »

Ce fut aussi pendant cette époque que les villos firent construire des beffrois dans lesquels on plaça des cloches destinées à convoquer les bourgeois, ou à appeler à une assemblée municipale tous les habitants d'un même ban, ce qui leur fit donner le nom de *cloches banales*. Louis XI ayant introduit en France l'*Angelus*, et ayant ordonné que cette prière serait dite trois fois par jour, les cloches furent chargées de prévenir les fidèles le matin, à midi et le soir. Les cloches servirent encore à annoncer les événements tristes ou heureux, quelquefois aussi elles donnèrent le signal de la révolte ou de l'assassinat, et ce fut, non pas la cloche de Saint-Germain l'Auxerrois, comme on l'a souvent répété, mais bien celle du Palais, qui sonna à Paris le massacre de la Saint-Barthélemy. Quant aux clochettes, ou plus justement aux sonnettes, mis en mouvement dans nos appartements, elles sont d'une invention toute moderne; les nombreux domestiques qui emplissent les maisons jusqu'au XVIIe siècle, rendaient inutile cette innovation.

Parmi les cloches qui existent encore ou qui ont existé, on cite, comme les plus célèbres: la fameuse *Georges d'Amboise*, une des gloires de la cathédrale de Rouen; la grosse cloche de Saint-Etienne, à Vienne, fondue, en 1711, avec les canons pris sur les Turcs; celle de Notre-Dame de Paris; et surtout celle du couvent de la Sainte-Trinité, près Moscou, fondue en 1744, et suspendue par un mécanisme tellement ingénieux, que l'impératrice Elisabeth put, dit-on, la mettre seule en mouvement, malgré son poids énorme de 132,000 livres.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jundis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an \$0.50

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.